

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Paris, Mercredi 7 novembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Mercredi 7 novembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Empire \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Régime politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-11-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 7 Novembre 1849

C'est cela. Attendre un peu. Si cela ne se fait pas tout de suite ; vous venez. Sainte-

Aulaire & le duc de Noailles ont dîné chez moi hier . Tous d'eux d'avis que vous veniez. Etonnés, que vos amis vous donnent un avis contraire ; cependant je dis ainsi attendez un peu. L'empire stationne. Il n'avance que lentement. Il faut s'assurer de bien des choses avant de le tenter. A la salle des conférences on ne s'entretient que de cela les rouges disent qu'ils resteront armés de la Constitution et monteront sur les barricades pour la défendre. Les légitimistes préfèrent l'Empire à la présidence décennale. Ils croient que l'Empire n'aura aucune durée. Ce que vous me dites aujourd'hui sur la situation et la conduite quoique sans conclusion est plein de raison et d'esprit. J'ai passé hier soir un moment chez Mad. de Rothschild qui part ce matin pour la Silésie. J'y ai rencontré le gouvernement Changarnier. J'ai demandé à faire la connaissance. Je puis bien faire des avances à l'homme qui me fait dormir tranquille. Son extérieur est doux et peut être fin. Tout le monde l'adore & l'accuse. Longue entrevue hier matin avec Kisselef 1 heure 1/2 entière confiance. Nous faisons une distinction marquée entre Paris & Londres, en pleine défiance de Londres. Très bienveillant pour ici. Content de Thiers, & le lui laissant savoir. Nous remarquons que la France s'est laissé un moment dupé par l'Angleterre, qui voyant poindre de l'intimité entre Pétersbourg & Paris a voulu la détruire en mettant en avant la flotte française. Je vous ai dit qu'elle est rappelée, mais ni Kisselef ni moi ne savons encore si c'est d'avoir avec l'Angleterre. J'espère que non. Il est très possible encore que Stratford Canning empêche à Constantinople ce que nous avons réglé à Pétersbourg nous avons explicitement dit à l'Angleterre comme ici que nous ne permettons à personne de se mêler de cette affaire. Je suis fort contente de tout ce que j'ai vu. L'Empereur est exaspéré des exécutions en Hongrie. Ceci me revient par Londres. Aberdeen m'écrit que la presse anglaise revient à Palmerston, Morning Chronicle, même le Times. C'est bien dommage. Sainte-Aulaire m'a dit hier que les nouvelles d'Espagne étaient mauvaises. Narvaez succombera La petite reine joue son jeu, contre son mari, contre sa mère, contre son Ministre. Une perfidie sans exemple. Il me semble que je vous ai tout dit, les Normanby en grandes recherches pour moi. Mon quotidien est toujours Montebello. Excellent honneur et fort intelligent. J'ai vu Jaubert, qui est plein de dévouement, de respect pour vous. Et ce bon Thom à Paris pour quelques jours, qui veut que je vous dise son profond souvenir de vos bontés. Mad. de la Redorte me demande ainsi de vos nouvelles & Flavigny beau coup que j'ai rencontré chez Mad. Rothschild hier. Adieu. Adieu. Adieu.

Le duc de Noailles est pressé, pressant pour la fusion. sans elle on périt ; avec elle on est sauvé. Je vous redis. Il est fort éloquent sur ce point. M. de Saint Aignan est revenu de Clarmont porteur d'un blâme sévère du Roi de l'abstention. Il fallait voter pour la proposition. Le chagrin là est extrême. Ils voulaient tous revenir.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Mercredi 7 novembre 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-11-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3226>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 7 novembre 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2616

paris le 7 Novembre 1849.

c'est cela. attendre ce que
si cela va se faire par tout
discret; vous veux.

jeudi au matin à Madrid et
au milieu de l'ordre des visi-
tés stagiaires. tous le matin
j'ai eu que vous veux. étonnant
que vous ayez vu si domineut
un air contrariaire; cependant
d'autant plus que j'ai été
un peu. J'espérais station
il n'a aucun jeu testament.
il faut j'assure de bras de
mon travail de lettres.
à la salle des conférences
on ne s'intéressent pas de ce

En rouge. Disent qu'ils n'ont
rien à faire de la fondation
et c'entre nous veulent faire,
que ça défaillie. Les
églises écrivent 19
lettres à la présidente déclarant
ils votent pour Syrigue sans
aucun doute. Aujourd'hui
on dit aujourd'hui sur
la situation de la fondation
qu'après leur conclusion, est
plein de raison et d'esprit.
j'ai passé hier soir au
mouvement des Mav. de
Brottkield qui part avec
pour la Suisse. J'y ai
rencontré l'ag. Haugerie.

j'ai demandé à faire la
proclamation. j'y suis
bien fait de croire à
l'honneur qui a été fait
dormir tranquille. Son
épicerie est dans le quartier
de la fin. tout le monde
l'adore et l'aime.
longue entourée
mais avec K. 1 heure $\frac{1}{2}$.
entier confiance. Nous
faisons une distribution
mercredi entre Paris et
Londres. au plaisir d'être
à Londres. trois bateaux
pour les courses de
Thuir, allez les laisser

savoir. Nous ne savions
pas le train s'arrêter à
un moment donné par
l'anglais, qui voyait
qu'une des intimes
péties à propos à "Mme"
la détruire en mettant
en route la flotte française.
J'avais écrit au décret
rappelé. Mais ce K. n'a pas
eu la force d'empêcher
une telle chose. J'espérai
que il allait possiblement
que St. Jeanne empêche
comme ça sa fugue.
Avons vécu à Peterbourg.
Nous avons applaudi

2617 2.

dit à l'anglais concern
ici qu'il nous ne permetta,
à personnes de se mêler
de cette affaire. Je n'ai
pas content de tout ce qu'il a
fait.

L'Empereur est au repos dans
l'opposition en Hongrie. On
ne revient pas à Londres.
Aberdeen n'a écrit que la
grande anglaise revient à
Palmerton, Mrs. Phoenix,
mais le Gouvernement a été
dissous.

M. oudeas n'a pas fait
les nouvelles d'Europe dans
mauvais. Narval ne
comprend

la petite ville j'me sou
jou, contre son cœur, contre
sa mère, contre son ministre,
un partidre leur exemple.
il me semble que vous n'as
tut dit. le Normandy, un
grand décret que vous aviez
un quotidien et toujours
mentionné. excellent homme
et fort intelligent.

j'ai vu Daubert, qui est
plein de dévouement, de
respect pour vous. des
bonhommes, à Paris pour
quelque jours, qui veulent que
je vous dise tout partout;
renseigner de vos brèves.

Mme. De la Redorte vous
demande aussi de vos
nouvelles à Flavigny lez
coup que j'ai reçues de
Mme. Rothschild hier.
adieu, adieu, adieu.)

L'ordre de Meiller, adjoint
passant pour la faison.
jam ill en joit, avec
ill en ut sauvé. j'
vous redis. il est fort
éloigné sur ce point.

M. De St. Aigean est venu
d'Allemagne pour être dans
l'heure bientôt de sortir de
l'abstention. il fallait

noter que la proportion
d'aphages la cichoptera
de verdain tout recouvert.